HOMMAGE AU DOCTEUR JEAN JULVEZ (1947-2001)

Jean Julvez nous a quittés le dimanche 17 juin, alors qu'il saluait ses amis avant de gagner Wallis et Futuna, où il venait d'être affecté. Il avait fait ses études de médecine à Toulouse où il gardait de nombreux amis et s'était impliqué très tôt dans la médecine humanitaire dont il fut un pionnier dans des missions d'assistance médicale aux Palestiniens de Jordanie et aux Kurdes d'Irak. Puis, il fait son service national à la Réunion, qui lui procure la matière de sa thèse de médecine en 1973. Il se spécialise ensuite en léprologie et en médecine tropicale à Montpellier et utilise ses nouvelles connaissances en azerbadjian iranien, en 1976-1977, où il est chargé du dépistage et du suivi des lépreux.

Pendant une année, il voyage en voilier-stop à travers le monde. Il gardera de son expérience une attirance particulière pour les milieux insulaires et leurs problèmes épidémiologiques.

En 1978, J. Julvez est reçu au concours de médecin inspecteur de la santé et il complète sa formation statistique et épidémiologique à l'Ecole Nationale de Santé Publique. Fonctionnaire de la Santé publique, il choisit d'être affecté en qualité de médecin inspecteur départemental à la Réunion puis à Mayotte.

Il se passionne pour tous les aspects de la lutte antipaludique et du contrôle de la filariose de Bancroft dans l'île et n'hésite pas à compléter ses connaissances auprès des équipes francophones de Brazzaville et de Bobo-Dioulasso. Il nouera des liens très forts avec tous les collègues impliqués dans la lutte contre les maladies à vecteurs et découvrira l'entomologie avec toutes les possibiliés qu'elle offre en santé publique. En 1980, quand il quitte Mayotte, le paludisme n'est plus un problème majeur de santé publique, si ce n'est pour la maintenance des résultats acquis, et la filariose est en régression sérieuse.

Après un séjour de deux ans à Maurice, dans les services de l'Ambassade de France, il présente, en 1989, une thèse d'écologie humaine très brillante sur les conditions d'invasion des îles de l'Océan Indien par le paludisme. Il montre le rôle proéminent de l'arrivée des anophèles dans les Mascareignes, transportés par les streamers de la nouvelle ligne Tamatave-Port-Louis, et non par les immigrants indiens, qui furent victimes de l'introduction des anophèles et du paludisme.

De 1991 à 1995, en poste pour le ministère de la coopération au Niger, il centre son intérêt sur les zones arides et les conditions aléatoires de transmission du paludisme à la limite du désert.

Nommé Médecin général de la santé en 1995, il revient en France comme responsable de l'Unité « sécurité des greffes » à l'Etablissement Français des greffes.

A partir de 1999, il est conseiller pour la recherche médicale au ministère des Affaires Etrangères. Mais son besoin d'action s'accomodait mal d'une carrière bureaucratique et en juin 2001, il s'apprêtait à partir aux îles Wallis et Futuna.

Depuis 1998, Jean Julvez participait avec J. Mouchet, S. Manguin, P. Carnevale et M. Coosemans à la rédaction d'une monographie sur la biodiversité épidémiologique du paludisme dans le monde.

L'œuvre scientifique de Jean Julvez se traduit par 75 publications, 2 thèses et une cinquantaine de communications à des réunions scientiques.

Homme de conviction, d'une culture encyclopédique, d'un esprit critique très aiguisé qu'il appliquait à ses propres idées, travailleur infatigable, J. Julvez laissera le souvenir d'un ami fidèle et d'un compagnon jovial et marquera l'action de la France dans l'Océan Indien et au Niger ■

J. MOUCHET